

EMERGENCE ET HISTOIRE DES CINDYNIQUES DECONSTRUCTION DE LA DESTRUCTION

Georges Yves KERVERN

Historiquement, c'est lors d'un colloque inter-industries de 1987 que les cindyniques (sciences du danger baptisées d'après la racine grecque signifiant danger) ont été lancées. Elles se sont donc initialement développées à partir du terrain constitué par l'exercice quotidien de la fonction 'Risk Manager' dans les entreprises. L'approfondissement conceptuel de l'étiquette « Risque Technologique Majeur », proposée en 1979 par Patrick Lagadec pour repérer la série des grandes catastrophes, a conduit à rechercher des concepts transversaux. Devant la complexité des situations dangereuses, cette recherche conceptuelle a inévitablement débouché, dès les séminaires d'Aix en Provence de 1989 et 1992, dans le champ de l'intelligibilité¹ de la complexité². La conceptualisation des cindyniques a donc pu s'opérer grâce aux perspectives novatrices tracées par Edgar Morin³ et Jean Louis Le Moigne⁴ à partir de l'œuvre du prix Nobel Herbert A. Simon⁵. Ceci a conduit à faire appel aux ressources considérables de la théorie de la description formalisée par Mioara Mugar Schächter. Lorsqu'on recensera les enfants scientifiques de la grande famille MCX, le dossier cindyniques figurera en bonne place !

Pour jalonner la généalogie des sciences du danger, il est utile de regarder comment la pensée du danger s'est repérée par rapport à la phénoménologie, à l'ontologie et à l'épistémologie.

1 PHENOMENOLOGIE CINDYNIQUE

Penser le danger comme phénomène conduit immédiatement à une première énigme. Cette énigme peut être illustrée par 3 symboles. Imaginons le paquebot le Titanic, un calice et un policier.

Le Titanic est insubmersible, il fait naufrage. Et il va au naufrage parce qu'il se croit insubmersible. Le commandant du Titanic, au nom du dogme de son insubmersibilité, va nier le phénomène iceberg pourtant bien réel. Pour la phénoménologie cindynique, apparaît ainsi un chapitre central. On y traitera de la cécité des notables, de l'aveuglement des responsables placés au gouvernail, donc de la gouvernance.

Le calice : c'est le symbole du supplice ou du sacrifice. Il est assorti du commentaire : « éloignez de moi ce calice ! ». Une tendance fondamentale de l'acteur face au danger : le refoulement cindynique, refoulement collectif que va tenter de décortiquer la phénoménologie cindynique. Le réflexe collectif primaire face au danger : mettre le plus loin à distance un phénomène dont la conscience désagréable déclenche un réflexe d'exportation.

Le policier : il résume bien tant de versions officielles. Il dit « Circulez ! Il n'y a rien à voir ! » C'est la version officielle tant de fois resservie : « Pas de danger, pas de phénomène ! »

1.1. Le refoulement dans la Dialectique Extérieur/Intérieur

Une grande partie de la phénoménologie porte sur la dialectique entre un intérieur et un extérieur. La dénégation du danger, son déni, les différentes formes de la cécité dont il est l'objet ont conduit à proposer avec un peu d'ironie de résumer toute la phénoménologie du danger par la phrase : « il n'y a pas de phénoménologie du danger, parce que le phénomène de danger ne se forme pas ! » C'est malheureusement loin d'être faux en première instance. Ex ante, les collectivités ont tendance à nier l'imminence d'une catastrophe. On neutralise les pauvres Cassandre et autres

prophètes de malheur, bien étudiés par les chercheurs du CNRS⁶ lors du séminaire CNRS de Claude Gilbert (Mrash) .

Des communiqués officiels rassurant essaient de « fermer le dossier », ex post, c'est à dire au lendemain des grandes catastrophes, au contraire, la presse titre : « C'était prévisible ! ».

Fréquemment, nous nous plaignons à reconnaître qu'un danger menace sérieusement nos semblables ; mais, bien qu'ils soient nos semblables, nous ne sommes pas prêts à envisager que ce même danger puisse nous concerner. Il y a un intérieur où nous vivons la conviction que nous sommes à l'abri du danger et un extérieur où le danger a été exporté et donc ne nous concerne plus.

Les réflexions de Jean-Pierre Dupuy⁷ sur le catastrophisme éclairé⁸ vont se concentrer sur cette dialectique ex ante/ex post et la relier à la dialectique entre le monde de la nature et le monde de la culture. Nous verrons comment dans l'œuvre de Jean-Pierre Dupuy on retrouve aussi la dialectique endogène/exogène à propos du point fixe et du « Bootstrap ».

1-2 Le Couple Nature /Culture⁹

La nature fait selon Rousseau de bons sauvages et la culture (et avec elle, la Société) de mauvais. La sauvagerie des cultures' avec les Croisades et la traite' s'est avérée plus sauvage et plus barbare encore que les sauvageries et barbaries naturelles qu'elle avait pour mission –c'est le mot – d'éradiquer.

L'exemple des catastrophes naturelles, ces fameuses CAT'NAT conduit à caractériser ces phénomènes à la frontière entre le naturel et le sociétal. Est-il dans la Nature du Danger d'être Naturel ? Ou au contraire devons- nous considérer qu'il existe des facteurs humains explicatifs de la gravité des inondations ou des tremblements de terre ? D'abord il y a des tremblements de terre consécutifs à de grands travaux comme la construction des barrages ou l'exploitation des gisements ; donc des catastrophes d'apparence naturelle mais en réalité technologique(en anglais : « man made catastrophe »). D'autre part la décision d'implanter des habitations ou des usines dans des zones inondables n'est pas une décision de la nature mais un produit de la société. Dans cette société on va parler de culture de risque. Mais quelle est donc cette culture de risque qui laisse passer une décision de laisser s'installer la population dans une zone bien évidemment inondable, puisqu'elle est de tout temps le lit primaire d'un grand fleuve.

Ainsi la « résidence » du danger : soit dans la nature, soit dans la culture est une question très fréquente dans les grands débats sur le risque .Quel risque global notre culture fait-elle courir à la nature ? Ou encore réponse de la bergère nature au berger culture sous forme des menaces que la nature détériorée fait peser sur nos cultures.

Michel Serres a certes proposé d'admettre un changement de camp du danger qui serait passé du camp de la nature au camp de la culture. D'une nature agressive qui constituait un danger pour la culture on serait passé à une culture agressive qui est le danger N°1 pour la Nature. On ne verra le sauvage naturel lâché dans la Nature revenir au galop sous forme d' un danger qu'avec le retour de l'animal sauvage : l'ours (Cannelle), le loup, les faucons new yorkais.

Mais le tsunami dans l'Océan Indien de décembre 2004 a conduit à reformuler ce débat. On redécouvre la fameuse polémique Voltaire Rousseau sur le tremblement de terre de Lisbonne. Nous devons une grande part de cette reformulation aux réflexions de JP Dupuy , dans sa Métaphysique des Tsunamis¹⁰, qui lie Tsunami, Hiroshima et Auschwitz

Ceci conduit d'ailleurs à la question suivante de la menace : mais qui donc est menacé ?

C'est la question de l'ontologie cindynique.

2. ONTOLOGIE CINDYNIQUE

Le programme ontologique des cindyniques s'est ouvert sur 3 questions :

- L'être de la source du danger
- L'être de la cible du danger
- l'être du danger

2-1 L'être de la Source du danger

On peut penser que la source c'est moi, c'est l'autre, c'est la nature des choses, c'est la Nature, c'est la Culture. La première tâche est donc de repérer les rhétoriques de légitimation, d'imputation d'accusation, de disculpation, de consolation qui sont à l'œuvre dans les différentes postures face au danger.

Pour les cindyniciens, le concept de propension- au sens de Karl Popper- est assez vite venu prendre place sur les chemins de l'intelligibilité. De potentiel, le danger devient réel; on dit qu'il se « matérialise ». La propension du danger à se matérialiser est une fonction de la situation cindynique¹¹. Cette situation est la source du danger. L'idée de propension va permettre de tenter une formalisation du couple vulnérabilité/résilience.

2-2 Quelle est la cible du danger ?

A quelle cible fait-on allusion dans la proposition « la Patrie est en danger » ?

La question n'est pas futile, compte tenu de la proposition qui l'accompagne et qui n'est pas sans danger: « Un français doit mourir pour elle »

L'être collectif que constitue la patrie étant menacé, les individus sont invités à mourir pour lui. !! C'est-à-dire primo, à faire peu de cas du danger qui pourraient les menacer à titre individuel et secundo, à donner la priorité au danger qui menace la patrie.

C'est l'élan patriotique qui engendre les dangers polymorphes de la violence., y compris la violence dite -ou autoproclamée- légitime. Que de crimes a-t-on commis en son nom !

Reste à définir cet être collectif cible de la menace. Assez vite, l'ontologie cindynique a proposé une description de cet être collectif sous trois aspects : aspect des valeurs, aspect des normes et aspect des finalités. La connaissance et le souci de soi passe par une interprétation, donc une herméneutique liée à cette ontologie. Cette connaissance de soi permet de dépister le danger comme négation de soi, ce qui introduit l'idée d'une immunologie comme capacité à discerner le soi du non-soi (problème ami/ennemi ?) C'est la caractérisation de la menace.

2-3 Quelle est la nature du danger ?

C'est la question centrale des Cindyniques. La science du danger a pour objet de recherche la nature du danger.

La théorie de la description¹² appliquée à la physique avancée des particules élémentaires démontre que l'imperceptible n'est pas indescriptible. Le projet de décrire le danger n'est donc pas désespéré, même si les systèmes complexes (les micro-états) qui le fabriquent échappent à l'échelle anthroposcopique de notre perception.

L'Être de l'homme est ainsi fait : ses capacités de description excèdent ses capacités de perception. Même si les situations dangereuses défient la perception humaine, on peut en entreprendre la description. C'est tout l'espoir de l'épistémologie cindynique !

3 EPISTEMOLOGIE CINDYNIQUE

Avec l'épistémologie du danger la pensée du danger s'intéresse aux études danger et au traitement du savoir sur le danger. Ce dernier prend dans les entreprises une forme opérationnelle. C'est la technologie du retour d'expérience, en abrégé le REX, axe privilégié de recherche en cindynique appliquée (voir notamment le site www.rexao.org).

Lorsqu'on essaye de savoir ce qu'il en est du danger, par exemple lorsqu'on commence une « étude de danger », on se heurte assez vite à des flous sur les données et à des divergences entre acteurs. C'est de ces obstacles, obstacles à l'intelligibilité de la complexité, que traite l'épistémologie cindynique en étudiant les concepts d'ambiguïté, de déficits et de dissonances.

3-1 Penser l'Ambiguïté, les Défis et les Dissonances¹³

Les flous ont conduit à la notion d'ambiguïté épistémique, concept proposé par un professeur de Stanford : Elizabeth Pathé Cornell. Elle se trouvait devant une difficulté de modélisation des phénomènes sismiques aux États-Unis. Les modèles disponibles étaient considérés comme obsolètes. Il y a des situations où la science ne pense pas, pour reprendre une terminologie de Heidegger. Plus exactement il n'est pas possible de penser la situation de danger parce que la science conduit à une ambiguïté épistémique qui ne permet pas de savoir ce qu'il en est exactement du danger. C'est bien cette incertitude scientifique qui sert de pivot au principe de précaution. Ce principe est la façon « hors-science » de penser la sécurité. Quand des chapitres de la science qui devraient être déterminants (physique et biologie par exemple), reconnaissent leurs limites, la science pense seulement qu'elle n'est pas encore en mesure de penser de façon scientifique et utilisable le Danger. On se trouve devant un cas aigu mais typique de non intelligibilité du complexe. L'ambiguïté épistémique est cas d'inintelligibilité très fréquent qui rend très difficile la prise de décision. Par exemple dans le dossier de la vache folle la situation était d'autant plus épineuse pour les décideurs que les causes de cette zoonose étaient largement inexplicables. La science n'a toujours pas dissipé les ambiguïtés autour du prion.

Le flou et l'ambiguïté existent également dans le domaine éthique. On parlera de situations troubles et de ténébreuses affaires...

En termes plus philosophiques Simone de Beauvoir explorera l'ambiguïté de la morale, à la recherche d'une morale elle-même ambiguë.

Derrière cette inintelligibilité, les cindyniques vont identifier 2 concepts :

- Les déficits
- Les dissonances

Ces 2 Concepts vont permettre, grâce à la théorie de la description, de donner un contenu formel à l'idée commune de « facteurs de risque ou de danger ». La formalisation passe par le concept de méta-description¹⁴. Ce concept meta- va permettre un retour vers l'intelligibilité.

L'intelligibilité, comme différence entre le perçu et le voulu, joue à plein dans le concept de déficit qui mesure l'écart entre ce que le regard voit dans les réseaux et ce qu'on pourrait souhaiter y voir (Un Idéal ou un 'Benchmark'). Aux déficits, comme lacunes s'ajoutent les dissonances, comme tensions.

Penser une situation dangereuse est effectivement rendu très difficile par les divergences entre les acteurs, notamment entre les « sachants » ou experts. On voit quotidiennement s'affronter les différents sous-systèmes appartenant au système de décision. Ceci justifie largement la place prise en compte par les cindyniques du concept de dissonances. Introduit par Festinger sous forme de la « dissonance cognitive », ce concept a été repositionné par les cindyniques pour rendre compte des

divergences existant entre les différents réseaux d'acteurs. La dissonance est certes cinchophène productrice de danger. Mais, reconsidérée de façon positive, la dissonance est aussi un outil pour penser une situation dangereuse et réduire sa propension à aller à une transformation non voulue. Ce sera le cas pour la thérapie systémique familiale.

3-2 Opérateur de transformation et Cindynamique

Il s'agit de penser l'après catastrophe.

On dit couramment : « Rien ne sera plus comme avant » Disant cela, nous pensons transformation. Les cindyniques ont dégagé le concept d'opérateur de transformation.

Une première classe d'opérateurs correspond aux transformations non voulues : les plus courantes : les accidents et catastrophes. Ce sont les opérateurs de transformation non intentionnels. Ils interviennent pendant et après la catastrophe. La gestion de crise est la réaction tardive mais intentionnelle pour limiter les dégâts. Pour cela, l'homme va penser la gestion de crise et mieux encore la prévention en termes d'opérateurs de transformation intentionnels.

Mieux vaut si possible agir avant les crises ; C'est la prévention. Penser la prévention c'est penser en termes de transformations intentionnelles des situations. D'abord les délimiter : c'est la découpe de la description. Elle définit ce qu'en termes de pensée stratégique on appellerait un « théâtre d'opération ».

Penser en termes de situation évolutive, c'est l'objet de la cindynamique.

Prévention comme transformation à froid, gestion de crise comme contrôle d'une transformation à chaud (Voir chez Claude Lévi Strauss la distinction société chaude/froide) sont des moments de la gouvernance du danger, comme pilotage de la transformation des situations.

Avant de piloter il faut observer, décrire les situations.

3-33 Potentiel et Propension

Les observer : avec le regard cindynique dégager les ambiguïtés ; derrière les ambiguïtés, discerner les déficits et les dissonances.

L'accumulation dans un collectif d'acteurs des déficits et dissonances engendre un sentiment de malaise, d'imminence d'une issue funeste. C'est l'impression de la montée d'un potentiel cindynique (la « montée des périls »). Pour les cindyniques, ce potentiel peut être formalisé comme une propension au sens de Karl Popper.

Cette propension est une fonction définie sur la Situation. Les paramètres de cette fonction sont les déficits et dissonances¹⁵. Penser l'imminence du danger, c'est penser en termes de propension au sens de Karl Popper. C'est la tendance à mal tourner, le sentiment exprimé par ces phrases si souvent entendues « Je pense qu'on va se planter, je pense qu'on va dans le mur, qu'il y a quelque chose de pourri dans le Royaume de Danemark »

Plus qu'un je pense isolé, c'est un « nous » qui pense le danger. Nous pensons donc. Mais comment ?

3-34 Rationalité Collective, Réson, Axiomatique

Le travail d'un réseau pour prendre conscience et mesure du danger -et le réduire- peut être lui-même pensé en proposant les axiomes de la pensée collective. Non plus Cogito isolé, mais Cogitamus. Non plus le « roseau pensant » de Pascal, mais le réseau pensant !

C'est en condensant la pensée d'Herbert Simon, de Jean-Louis Le Moigne¹⁶ et d'Edgar Morin sous forme d'axiomes que l'on peut dégager les principes qui régissent l'effort de pensée d'un ensemble d'acteurs constituant un réseau. C'est la RESON ou raison des réseaux¹⁷.

Les axiomes de la Réson ont été proposés lors des séminaires « modélisation de la complexité » d'Aix en Provence de juin 1989 et mai 1992.

Avant de formuler ces axiomes de la Réson, il a fallu constituer, comme un camp de base, une première plateforme. Ce fut la présentation, adaptée au travail coopératif en réseau, des axiomes de l'épistémologie constructiviste¹⁸ en huit axiomes¹⁹.

Axiome 1 : axiome de réticularité :

La modélisation systémique est la conjonction de l'intention mobilisatrice de l'ensemble relationnel constitué par les acteurs internes et externes d'un réseau.

Axiome 2 : axiome d'opérationnalité :

La modélisation porte sur des interactions entre acteurs

Axiome 3 : axiome d'intelligibilité du complexe :

La complexité est intelligible grâce à une représentation articulant plusieurs réseaux d'interactions. Ces différents réseaux peuvent donner naissance à une organisation on plusieurs niveaux hiérarchisés.

Axiome 4 : axiome d'irréversibilité :

La modélisation des systèmes complexes implique l'hypothèse d'une évolution dans un temps irréversible

Axiome 5 : axiome de récursivité :

L'action peut être productrice d'elle-même.

Axiome 6 : axiome d'auto représentation :

Le réseau d'acteurs produit sa propre représentation : l'action produit l'information qui la représente.

Axiome 7 : axiome de mémorisation et de computation :

Le réseau mémorise et compute. Le symbole est l'outil utilisé pour mémoriser et computer.

Axiome 8 : axiome de communication :

La circulation de l'information entre les acteurs du réseau s'opère par des modèles

A partir de ces huit axiomes de l'épistémologie constructiviste adaptés au concept de réseau, on a pu formuler les axiomes de la rationalité collective ou **RESON**²⁰

Axiome 1 : axiome de collectivité :

La modélisation d'un réseau implique la conjonction des perceptions et volontés de l'ensemble des acteurs du réseau.

Axiome 2: axiome relationnel :

La modélisation porte sur les relations ou interactions entre les acteurs.

Axiome 3 : axiome de récursivité :

L'action du réseau est productrice du réseau.

Axiome 4 : axiome de symbolisation :

Les acteurs du réseau engendrent des symboles grâce auxquels ils communiquent par des modèles.

Axiome 5 : axiome de complexité :

La complexité peut-être modélisée comme enchevêtrement de réseaux.

Comme on le verra dans les textes plus techniques sur la Culture Réseau²¹, ces axiomes de relativité ou de réflexivité montrent l'impossibilité pour un acteur isolé de penser de façon solipsiste la situation du réseau. Seul un travail de l'ensemble des acteurs sur lui-même peut produire une auto-description, une auto-organisation du réseau. Comme le montre la socialanalyse de Jacques et Maria Van Bockstaele²², l'axiome 3 est la clé du travail d'auto-transformation des acteurs. La communication porte sur les relations entre les acteurs et utilisent des symboles

En focalisant l'axiomatique de la Réson sur le danger, il est possible de passer à une axiomatique des cindyniques²³.

Axiome 1 : axiome de relativité.

La perception et l'estimation du danger par un acteur est relative à sa position dans une situation délimitée par les paramètres suivants :

- le nombre des réseaux pris en considération
- les limites des réseaux d'acteurs considérés
- des horizons chronologiques et des limites spatiales

Cet axiome est fondateur de la notion de situation cindynique, concept correspondant à la Découpe de la Théorie de la description.

Axiome 2 : axiome de conventionalité :

Les mesures du risque ont un caractère de conventions entre les acteurs

Axiome 3 : axiome de téléologie :

Les finalités des acteurs sont naturellement contradictoires ; l'organisation des réseaux consiste à expliciter et hiérarchiser les finalités des acteurs.

Axiome 4 : axiome d'ambiguïté

Les perceptions et estimations du danger sont sujettes à des ambiguïtés sur les données, sur les modèles, sur les finalités, sur les normes ou règles du jeu, sur les valeurs.

Cet axiome positionne les 5 aspects qui constituent le regard au sens de la théorie de la description.

Axiome 5 : axiome de transformation :

Les incidents, accidents et catastrophes sont des symptômes révélateurs des ambiguïtés. Ils opèrent comme des transformateurs de situation au sens de l'axiome 1.

L'axiome 5 est fondateur de la notion centrale retour d'expérience

Axiome 6 : axiome de crise :

La crise est une désorganisation des réseaux d'acteurs dont l'antidote est l'organisation d'urgence de réseaux d'acteurs.

Axiome 7 : axiome d'ago-antagonicité :

Toute interaction ou intervention des acteurs comporte deux composantes d'effets opposés :
-- une composante cindynolytique, réductrice de danger
-- une composante cindynogène, productrice de danger
C'est par essence l'axiome du pharmakon, ce poison- remède de Platon à Derrida.

Les sept axiomes cindyniques positionnent les concepts de l'épistémologie cindynique : ambiguïté, déficits cindynogènes, dissonances, espaces et hyperespace du danger, opérateurs de transformation de situation exposés dans « Eléments Fondamentaux de Cindyniques »²⁴ Les 5 espaces correspondent aux 5 aspects du regard cindynique : Mémoire, Modèles, Finalités, Règles, Valeurs. A partir des déficits et des dissonances sur ces aspects on peut penser le degré de danger comme potentiel de situation. On peut penser la généalogie du danger comme cindynogènes. Sur les Hyperplans, on peut repérer des fonctions très présentes dans les textes des praticiens de la gestion des risques: Le REX « retour d'expérience » sur les deux espaces mémoire x modèles ; la « fonction d'autorité » sur les 2 espaces valeurs x règles.

Après cette première partie centrée sur l'épistémologie cindynique, il va être possible d'entrer dans la perspective de la sociologie, suivre le chemin d'une déconstruction de la destruction conduisant à la proposition de créer un nouveau chapitre des cindyniques : l'anthropologie du danger.

4 DECONSTRUCTION de LA DESTRUCTION

Derrida a fait plusieurs séjours à Cerisy.

Jacques Derrida est venu dès 1959 à Cerisy au colloque **Genèse et structure**, dirigé par Maurice de Gandillac, Lucien Goldmann et Jean Piaget²⁵. Il est revenu très souvent par la suite: Nietzsche en 1972, Lyotard en 1982, Cixous en 1998, SIECLE en 2002²⁶. Quatre décades ont été consacrées à son travail: en 1980, 'Les fins de l'homme', en 1992 'Le passage des frontières', en 1997 'L'Animal autobiographique'²⁷ en 2002 'La démocratie à venir'²⁸. De l'avis même de Maurice de Gandillac²⁹ et de Jean- Luc Nancy³⁰, il n'est pas toujours facile –il est même déconseillé !!- de manier le concept de déconstruction. Jean-luc Nancy (qui se contente de décloisons comme levée de clôture³¹ [épingle Michel Onfray qui, dans son « Traité d'athéologie », confondrait déconstruction et démolition
Nous « sentons » le danger, n'est-ce pas ? Nous allons trouver le danger en plongeant dans la complexité. Nous allons suivre la frontière de l'inintelligible. Considérons en effet l'imbrication des complexités qui se sont organisées autour des signifiants : déconstruction et de destruction.
C'est en 2 stades que nous développons cette analyse. Dans un premier stade, nous allons voir surgir les concepts de menace et de danger. Dans un deuxième stade, c'est la forme de la violence et de la vengeance qui semble émerger comme une « valeur propre » de l' « opérateur Déconstruction »

Nous lançons ce premier stade en relisant l'ouvrage « Introduction aux sciences sociales. Logiques des phénomènes collectifs » de Jean-Pierre Dupuy qui entreprend une déconstruction de la déconstruction³². Jean-Pierre Dupuy rapproche d'abord 2 concepts : le concept de l' « englobement du contraire » de Louis Dumont et le concept de « supplément » chez Derrida.

Louis Dumont part de l'observation que dans les sociétés traditionnelles la mère de famille peut occuper une position inférieure au niveau de la société globale mais avoir un rôle dominant à l'intérieur de la famille.

Derrida oppose parole/ écriture : la parole est à l'origine et l'écriture n'est qu'un supplément. Mais la déconstruction ne consiste pas simplement à inverser la hiérarchie parole/ écriture. Si l'on prend effectivement l'analyse du rapport philosophie/ écriture, on voit apparaître le concept de menace dans l'analyse de Jean-Pierre Dupuy. "La philosophie dévalue écriture .pourquoi? Mais précisément

parce qu'elle s'écrit, comme le remarque J. Culler (dans son livre « On déconstruction »). L'écriture est une menace pour la philosophie de la même façon que la monnaie pour l'économie parce qu'elle est un écran, un obstacle dans l'accès direct, immédiat au sens et à la valeur."

On parlera de « dangereux supplément », la déconstruction fait émerger une modalité pernicieuse du danger : le signifiant est un danger pour le signifié. Voilà donc le danger au cœur de la déconstruction. Pour les mineurs, on reste sensible à l'opération -dangereuse- de « foudroyage » qui constitue la fine dramatique - une déconstruction - du système d'exploitation des mines souterraines. En partant de la Grammatologie de Derrida :

" La philosophie n'est dans l'écriture que ce mouvement de l'écriture comme effacement du signifiant et désir de la présence restituée de l'être signifié dans sa brillance et son éclat " (Derrida 'De la grammatologie'³³)

Pour lancer le deuxième stade faisant émerger le concept de violence, remarquons que Jean-Pierre Dupuy parvient au concept de hiérarchie enchevêtrée. Il résume la déconstruction du rapport écriture/ philosophie comme la primauté de l'écriture sur la philosophie (c'est la phase d'inversion) avec maintien de la primauté de la philosophie sur l'écriture (c'est le stratagème le double jeu) la hiérarchie n'est donc ni supprimée ni inversée elle est enchevêtrée.

Il est remarquable que surgissent les figures de la violence et de la vengeance dans cette application de l'opérateur déconstruction sur lui-même. En effet la forme de la hiérarchie enchevêtrée mime de façon statique la dynamique des échanges de coups entre deux rivaux.

.On retrouve là toute la puissance cindynique du mimétisme qui structure l'œuvre de René Girard.

C'est là que Jean-Pierre Dupuy bouclera sa déconstruction de la déconstruction. Il choisit cependant d'enlever à la Déconstruction des Derridiens son caractère de destruction. « Dans leur subversion de l'ordre établi, ils ne vont pas plus loin que le Carnaval » (entendez : les Derridiens donnent le pas au Rituel sur la réalité) Il faudrait pour Jean-Pierre Dupuy une oscillation dans le Temps des inversions de hiérarchies (au sens de Dumont) pour, en fait, réaliser la figure centrale de la Violence : la hiérarchie enchevêtrée symétrique dont les « Mains dessinant » d'Escher sont l'illustration la plus répandue.

Dans sa conceptualisation de la Panique³⁴ Jean -Pierre Dupuy utilise la figure de communication entre éléments d'une totalité par l'intermédiaire de sa totalité considérée comme transcendante. Cette figure serait la clé de toute division sociale, le principe morphogénétique de la forme sociale la plus complexe et la plus étrange : la mise en extériorité de soi par rapport à soi. C'est ce que certains systémiciens désignent, d'un nom emprunté à la mécanique quantique le « bootstrapping » ou encore l'auto transcendance. « C'est une métaphore qui devrait se substituer avantageusement à celle d'extériorité. Le concept de point fixe endogène donne, de même, forme précise et rigoureuse à la (volontairement) obscure notion derridienne de « non centre » de la structure ». Pour Jean-Pierre Dupuy le point fixe émergent n'est pas le principe unificateur autour duquel et par lequel la totalité s'organise, c'est une singularité de cette totalité qui résulte de son repli sur soi. Ce n'est donc pas une cause mais un effet. On peut rapprocher cette conceptualisation des travaux sur la Metalepse³⁵

Peut-on aller plus loin et esquisser un troisième stade ? Peut-être en procédant au repérage de l'Autodestruction.

En effet dans ce cheminement en compagnie de Jean-Pierre Dupuy sur les itinéraires des catastrophes dites naturelles ou dites morales avec les jalons remarquables en 2002 du

« Catastrophisme Eclairé »³⁶ et de la Petite Métaphysique des tsunamis » en Mai 2005³⁷, c'est au concept d'autodestruction que notre pensée sera acheminée : « la continuation de l'expérience humaine comme résultant de la négation d'une autodestruction -une autodestruction qui serait comme inscrite dans un avenir figé en un destin ». La racine du Mal constitué par les catastrophes est une autodestruction. Le principe de cette autodestruction s'énonce : « nous ne croyons pas à ce que nous savons ». Le rejet de ce savoir constitue le ressort fascinant de la tragédie grecque et la « légitimation » du sort funeste réservé aux Cassandre et autres prophètes de malheur. C'est aussi la racine du refus du fatalisme qui explique l'essor des Cindyniques. C'est une invitation à croire au savoir que les grecs privilégiaient dans le « connais-toi toi-même » C'est l'invitation incontournable à lancer l'anthropologie cindynique

Pour un anthropologue, étudier n'est-ce pas commencer par observer et par décrire ? Donc par faire de l'ethnographie.

5 POUR UNE ANTHROPOLOGIE CINDYNIQUE

5-1 L'Anthropologue en phase de description

Nous voyons l'anthropologue engagé dans des opérations de – graphie dont la plus souvent citée est l'ethnographie. D'où deux questions :

5-11 Première Question :

« Quelles différences et relations entre penser en – graphie et penser en – logie ? »

Pour Claude Lévi-Strauss, ethnographie, ethnologie, anthropologie constituent trois stades différents, et successifs :

-L'ethnographie est une observation sur le terrain consistant à enregistrer par voie sonore photographique ou cinématographique des phénomènes qui s'y déroulent. L'ethnographie est souvent présentée aussi comme dévoilement de l'étant concret (la pratique de Terrain) opposé à un être écrit dans les normes « Officielles » (Les Manuels de Procédure, Les règlements) Derrière le spectacle de l'officiel, l'ethnographe se faufile dans les coulisses. Derrière ce qui est écrit et, contrairement le plus souvent à ce qui est écrit, se cache la réalité » vraie » que l'ethnographie va révéler. Pouvons-nous penser cette description des ethnographes ? Peut-on penser la description ?

Une réponse positive est proposée par Mioara Mugur-Schachter³⁸ avec sa théorie formelle de la description. Cette théorie propose deux outils fondamentaux :

- Les Découpes possibles ou Générateurs d' Objets

- Les Regards, composés d'un nombre déterminé d' Aspects

Sans l'utilisation explicite de ces deux outils, on fait courir à l'étude de danger un danger d'échec. Ce danger d'échec résulte de l'inconscience qu'il y a à conduire une étude dans l'ignorance des outils fondamentaux de la description. Sans la description formalisée, on met en danger l'étude de danger. L'étude devient danger !

-L'ethnologie intervient après cette phase de collecte que constitue l'ethnographie. Elle constitue donc un premier niveau d'abstraction : en analysant les résultats de la collecte il s'agit de faire émerger la logique spécifique de la société que l'on étudie. Pour penser l'ethnologie, il nous faudra situer cette opération par rapport à l'interprétation c'est-à-dire l'herméneutique et dans la série induction- déduction- abduction.

-L'anthropologie constitue un deuxième niveau d'intelligibilité. En comparant les sociétés entre elles, elle recherche des modèles exprimant l'intelligibilité de cette comparaison. Dans la théorie de la description lorsque l'on dispose de deux descriptions, l'opération de comparaison correspond à l'opération méta- description.

5-12 Deuxième Question :

« Pourquoi ethno- et pas anthropo-graphie ? Quelle est la portée et le sens du préfixe ethno- ? »

La réponse nous sera apportée à partir de la notion de découpe. Le préfixe délimite en effet l'objet de l'opération de graphie, c'est-à-dire de description. Que décrit-on ? Si c'est un homme, ou l'homme en général, anthropo est approprié ; si c'est un groupe d'hommes caractérisé par une communauté ethnique, c'est ethno qui est approprié. Derrière ethno se cache l'opération de découpe. Penser de façon plus précise consistera alors à préciser la découpe. Pour cela il faudra se situer dans quatre familles de découpe. La famille BIO, la famille ECO, la famille POLI et la famille GEO

La famille BIO -pour biologique- comprend les découpes suivantes (pour chacune nous proposons la racine grecque qui devra figurer avant le suffixe -Scopie, -Graphie, -Logie) : acteur individuel (ATOMO) / couple (TEUGARI) / famille (ECOGENI) / race (PHYLE) / tribu (PHYLE/classe (TAXI) / population (PLITHYSMO) / Communauté (CONOTITA) / club (HOMELIA) / peuple (LAO).

La famille ECO - pour économique ou écologique - comprend les découpes :

bande(PARE)/mafia/ clan (SYNTROPHO) / foule (PLYTHO) / réseau (DICTYO) / entreprise (EPIGHIRI) / profession (EPAGELMA) / ordre (SYLLOGO)/ fédération (HOMOSPONDI) / classe (TAXI) / Catégorie Socioprofessionnelle ou C. S. P .CATEGORI)

La famille. POLI - pour politique - comprend les découpes :

Bloc(COMMATO)/ district (PERIPHERI) / quartier (SYNECO) / rue(ODO) /place (AGORA) arrondissement (DIAMERISMO) / cité (POLI)/ agglomération (SYSSORHEO)/ banlieue ,faubourg (PROASTIO)

La famille GEO- pour GEOGRAPHIE comprend les découpes :

Région (PATRI)/ pays (CHORA)/ Bassin fluvial (POTAMO ou LIKATO)/ nation (ETHNO)/ état(CRATO) /patrie (PATRIDA)/ONG (ORGANOSI) /fédération (HOMOSPONDIA) /ligue (SYNAPISMO)/ grande région (PERIOCHI) /continent (EPIRO) / planète (PLANETO)/système (SYSTEMA)/ galaxie (GALAXIA) / cosmos (COSMO)

A supposer que la - graphie soit ainsi précisée, il faudrait situer la - logie comme autre façon de penser.

5-2 Anthropologue en phase de - LOGIE :

Que se passe-t-il dans l'esprit d'un anthropologue en phase de - logie ?

A quoi pense-t-il ? Comment pense-t-il ? avec quels outils ou concepts ?

5-21 Les catégories de l'ethnologie

Qu'en résulte-t-il ?

Des catégories ?

Une taxonomie ?

Le passage d'une ethnographie à une ethnologie comporte souvent la tentative de classer les faits recueillis dans une série de catégories. Cette série de catégories doit posséder les propriétés suivantes :

- ces catégories sont disjointes c'est-à-dire ne se recouvrent pas
- l'ensemble des faits recueillis par l'ethnographie peut-être totalement classé- sans résidu- dans ces catégories.

On verra en 5-26 les catégories proposées par Philippe Descola au Collège de France.

5-22 Abduction

Penser la – Logie c'est essayer de préciser quelles démarches conduisent cet effort de l'anthropologue pour progresser dans l'intelligibilité de son terrain d'étude.

Opère-t-il par abduction, déduction, induction ?

L'abduction est le raisonnement type du détective. À la fin de son enquête, à partir des faits qu'il a soigneusement collectés, il présente comme par magie, une synthèse intellectuelle qui enveloppe l'ensemble de ces faits et constitue un récit cohérent de ce qui s'est passé. Il s'agit donc d'une interprétation de la situation et cette opération peut-être classée comme appartenant à l'herméneutique.

Cette interprétation permet de mieux comprendre, donc de revoir les hypothèses de travail sur le fonctionnement de la situation ou encore comment fonctionne le système de relations des ensembles d'acteurs qui se sont affrontés dans la situation. C'est ce que l'ethnologue appellera la logique spécifique du terrain qu'il étudie. La saisie de cette logique spécifique permet de sélectionner les points clés de fonctionnement de la situation ou du groupe humain correspondant. Les spécialistes des systèmes qualifieraient ces points clés de paramètres essentiels des sous-systèmes du système.

Nous sommes maintenant en mesure d'aborder la question suivante :

« Existe-t-il un rapport entre les catégories et les aspects qui composent le regard de la théorie de la description ? »

5-23 Proposition concernant le suffixe – Scopie

Si nous sommes capables de mieux saisir les points clés de fonctionnement ou les paramètres essentiels du système observé, nous allons être capables de perfectionner notre technique de –graphie. Comme la méthode expérimentale procède dans une séquence hypothèses de travail - observations constatation des écarts entre observations et hypothèses- interprétation des écarts- révision des hypothèses- nouvelles observations, l'anthropologue va pratiquer successivement une série d'opérations -graphie c'est-à-dire observation, -logie c'est-à-dire d'élaboration / révision des hypothèses de travail.

C'est ici que la théorie de la description permet d'introduire le suffixe. -scopie. Nous définirons l'opération -scopie comme la définition du regard par une série d'aspects. Ces aspects sont les aspects pertinents par rapport au terrain. Ils en constituent les traits caractéristiques, dégagés par des opérations successives de -graphie et de –logie. Une partie du travail de -logie consiste donc à dégager progressivement une -scopie c'est-à-dire un regard comportant un ensemble d'aspects adaptés au travail d'ethnographie et d'ethnologie.

Pouvons maintenant rapprocher de ce travail de description d'un terrain du concept de tableau, au sens des « tableaux cliniques » utilisés par le corps médical. Une maladie professionnelle par exemple sera caractérisée par une série de traits caractéristiques : son tableau.

Les tableaux jouent un rôle essentiel dans la séquence classique diagnostic- thérapie. C'est à partir d'une graphie (parfois radiographie, échographie, électrocardiographie) que le praticien médical établit son tableau clinique. C'est par une opération d'abduction qu'il a procédé à la démonstration de la correspondance entre l'état du patient, un tableau clinique et une maladie. Comme à chaque tableau on peut ensuite associer un ensemble de prescriptions ou de thérapies c'est-à-dire une thérapeutique, le praticien est capable de passer d'un certain état du patient à son interprétation sous forme de diagnostic puis à la prescription de la thérapeutique qui découle du diagnostic. Par l'abduction, la pensée médicale passe ainsi de la description à la prescription

5-25 Penser avec d'autres Suffixes ?

Pour continuer de penser cette série de suffixes il faudrait être capable également de situer d'autres suffixes souvent utilisés comme - iatrie dans pédiatrie, gériatrie, psychiatrie. La découpe, concept de la théorie de la description permet de répondre. Si la découpe est une catégorie regroupant les enfants, le champ de la pratique médicale sera la pédiatrie. Si la découpe est la catégorie regroupant les personnes âgées le champ de la pratique médicale sera la gériatrie.

Dans certains cas, le recours à d' autres suffixes comme :

- - Nomie , dans ergo-nomie par exemple ou dans éco-nomie distinguée de éco-logie
- -Analyse dans Psychanalyse, (Tabous, Refoulement, Archetypes)
- -Sophie

s'avèreront un complément indispensable

5-26 L'œuvre de Philippe Descola³⁹

Depuis 4 années, Philippe DESCOLA développe dans son cours au Collège de France « Anthropologie de la Nature » un système de 4 modes d'identification et de 6 modes de relation.

Dans ce système, la distinction ame/corps est remplacée par interiorité/physicalité. Entre les humains et les non humains, les schèmes d'identification établissent des ressemblances ou des différences de leurs intériorités et physicalités. D' où le tableau des modes d'identification :

| MODES | INTERIORITE | PHYSICALITE |
|-------------|-------------|-------------|
| TOTEMISME | EGALE | EGALE |
| ANIMISME | EGALE | DIFFERENTE |
| NATURALISME | DIFFERENTE | EGALE |

| | | |
|------------|------------|------------|
| ANALOGISME | DIFFERENTE | DIFFERENTE |
|------------|------------|------------|

L'Occident se trouve aujourd'hui, depuis la Renaissance, dans le mode naturaliste. Le darwinisme et la biochimie nous montrent des humains et des non humains composés des mêmes atomes Par contre ils diffèrent du fait de notre distinction entre Nature (non humains) et Culture (humains). Avant la Renaissance, les différences entre humains et non humains portaient aussi sur les physicalités ; l' Occident était dans un analogisme .

Le système de Philippe DESCOLA comporte aussi 6 modes de relation :

Echange

Prédation

Don

Production

Protection

Transmission

Théoriquement, il y a 24 combinaisons des 4 modes d'identification et des 6 modes de relation. Mais il y a des incompatibilités entre identification et relation.

Ces incompatibilités permettent de formaliser la réponse à une question cruciale en anthropologie : « pourquoi tel fait social (par ex. le cannibalisme, les sacrifices, la domestication des animaux) est présent ici et pas là ? ».Ceci ouvre un champ inexploré de recherches en Cindyniques.

Proposition de -praxie

Ne devons-nous pas faire une bonne place au suffixe de -praxie, c'est à dire à l'action sur le terrain? L'action ne se limite pas à une observation. Elle commence par une observation correspondant au suffixe -graphie, mais se poursuit par les opérations correspondant aux autres suffixes -logie,-scopie,- thérapie

Nous venons en explorant ces perspectives anthropologiques de rencontrer la frontière entre l'anthropologie et la pathologie : la pensée médicale .Nous sommes parvenus a la thérapie c'est à dire à la lutte contre le danger. Elle se situe à un grand carrefour celui de l'anthropologie ouvrant sur éthique, mythologie, sémiologie, et herméneutique. L'herméneutique, c'est en cindynique l'interprétation des situations, interprétation de la logique spécifique d'un groupe d'acteurs par l'anthropologie. Ainsi se révèle la fécondité de la théorie des Systèmes et de la théorie de la description dans l'exploration par les Cindyniques de ce monde inconnu du danger⁴⁰

Résumé du débat à partir des questions posées

par : P Lièvre, JP Baquiast, Ph Fleurance, A Ali Abdelmalek, , Mioara Mugur Schächter, D Brute de Remur, A. Petron, ,MJ Avenier, R.Delorme, E. Nunez, JL Le Moigne, M. Adam...

- A propos des statistiques de dysfonctionnements des systèmes, c'est la technique cindynique « REX » qui répond à la question. Air France et EDF ont mis au point des 'Systèmes de Retour d' Expérience' qui sont l'objet de recherches d' application dans de nombreuses entreprises .Le pôle Cindyniques de l' ENSMP a constitué un groupe permanent de recherches sur le REX(www.rexao.org)

-Sur la notion d'erreur « normale », il faut rappeler les recherches des sociologues industriels sur les taux de pannes, variables « négociées » entre les responsables de la production et les responsables de la maintenance .

-Sur les recherches en ergonomie, le Québec a été le premier à publier un traité d'ergocindynique, cindynique appliquée aux accidents dans les ateliers.

-Sur les effets bénéfiques - au sens de Malthus - des catastrophes, soulignés par JP Baquiast , il paraît difficile de les rendre socialement acceptables ; il faut donc continuer à lutter contre leur occurrence ; c'est l'objet des Cindyniques.

-Sur la fonction qualité comme candidate à absorber la fonction gestionnaire de risques, il faut constater de nombreux cas de dissonances entre les objectifs de qualité de service et les objectifs de sécurité. Il est donc imprudent de subordonner la fonction de gestionnaire de risque ou de la dissoudre en l'englobant dans la qualité. La question fondamentale d'organisation des fonctions de pilotage stratégique dans les entreprises et les collectivités est l'articulation de la fonction stratégique avec la fonction gestion des risques.

-Sur les cas de la chirurgie esthétique, rappelé par M.Mugur Schächter, il faut rappeler l'axiome 7 des cindyniques qui pose la notion d'accident thérapeutique. (cf les effets négatifs des médicaments, des vaccins et les maladies nosocomiales.)

-Sur la capacité des acteurs locaux à élaborer des solutions en situation de crises, soulignée sur des exemples par JL Le Moigne, il faut veiller à ne pas la stériliser par une conception bureaucratique de la gestion des risques. Les cindyniques, en proposant l'utilisation de la propension de Karl Popper, retrouvent le concept de résilience d'un tissu d'acteurs, qui formalise ce concept de capacité à « faire face ».

¹ Cahiers du CREA

² Simon H.A *Sciences des systèmes et sciences de l'artificiel* Dunod 1991,230 p. ; Morin Edgar, Le Moine Jean-Louis *L'intelligence de la Complexité*. L'harmattan 1999,332 p.

³ Morin E. *La Methode* 1,2,3,4,5,6. Le Seuil

⁴ J.L. Le Moigne *La Modelisation des Systèmes Complexes* Dunod 1990

⁵ H.A Simon *Sciences des systèmes et sciences de l'artificiel* Dunod 1991

⁶ Séminaire Claude Gilbert CNRS MRASH onzième séance 23 Avril 1998

⁷ Dupuy J.P *Introduction aux sciences sociales* Ellipses 1992,295p.

⁸ Dupuy J.P *Pour un catastrophisme éclairé* LeSeuil 2002,224p.

⁹ Descola Philippe *Par-delà nature et culture* Gallimard 2005,623p.

¹⁰ Dupuy J.P *Petite Métaphysique des Tsunamis* Seuil 2005,106p.

¹¹ Kervern G.Y. *Elements fondamentaux des Cindyniques* Economica 1995,110p.

¹² Mugur Schächter *Quantum Mechanics* KLUWER 2003

¹³ Kervern G.Y. *Elements fondamentaux des Cindyniques* Economica 1995,110p .

¹⁴ (voir l'Atelier de ce Colloque « Un programme pour expérimentation selon MRC » de Mioara Mugur Schachter)

¹⁵ . Kervern G.Y *Elements fondamentaux des Cindyniques* Economica 1995,110p.

¹⁶ Le Moigne J.L *Le Constructivisme* T.1, et2 ESF 1994 ,1995,252p.,316p.

¹⁷ Kervern G.Y *LA Culture réseau* Eska 1993,171p .

¹⁸ Le Moigne J.L *Le Constructivisme* ESF 1994,1995,252p.,316p.

¹⁹ Kervern G Y *La Culture RESEAU* ESKA 1993,171p.

²⁰ Kervern G Y *La Culture RESEAU* ESKA 1993,171p.

²¹ Kervern G Y *LA Culture réseau* Eska 1993 ,171p.

-
- ²² Van Bockstaele Jacques et Maria *La socialanalyse* Economica 2004,224p.
- ²³ Kervern G.Y. *Elements fondamentaux des Cindyniques* Economica 1995,110p.
- ²⁴ Kervern G.Y *Elements fondamentaux des Cindyniques* Economica 1995 ,110p.
- ²⁵ *Genese et Structure* -CERISY Juillet-Aout1959.ED. MOUTON1965,357p.
- ²⁶ SIECLE COLOQUE DE CERISY 100ANS ed. IMEC 2005,540p.
- ²⁷ Derrida Jacques *L'Animal Autobiographique* Cerisy Juillet 1997 GALILEE 1999,564p.
- ²⁸ Derrida Jacques *La democratie à Venir* -Cerisy juillet 2002.Galilée 2004,621p.
- ²⁹ GandillacMaurice *le siècle Traversé* Albin Michel 1998,517p.
- ³⁰ Nancy JL *La Declosion* Galilée 2005,252p.
- ³¹ Nancy JL *La Declosion* Galilée 2005,252p.
- ³² Dupuy J.P *Introduction aux sciences sociales* Ellipses 1992,295p.
- ³³ Derrida jacques *De la Grammatologie* Minuit 1967,448p .
- ³⁴ JP Dupuy *La Panique* le SEUIL 2003,136p.
- ³⁵ Genette Gerard *METALEPSE* Le SEUIL 2004,132p.
- ³⁶ Dupuy J.P. *Pour Un catastrophisme eclaire* Le SEUIL2002,224p.
- ³⁷ Dupuy J.P. *Petite Metaphysique des TSUNAMIS* SEUIL 2005,106p.
- ³⁸ M. Mugur Schachter *Quantum Mechanics* Kluwer 2003
- ³⁹ *Dictionnaire de l' ethnologie et de l' anthropologie* PUF 1991,842p.
- ⁴⁰ Kervern GY , Rubise Patrick *L' Archipel du Danger* Economica 1991,460p.